

Notre histoire industrielle est donc un livre à faire. Que celui qui l'écrira nous retrace le passé avec vérité, alors que Lyon jetait sur toutes les places de l'Europe ses brillantes et magnifiques étoffes, et se paraît du titre pompeux de *reine, de ville sans rivale*.

Qu'il nous dise la réaction qui s'opéra dans notre industrie, lorsqu'après avoir couvert de ses brocards bien des épaules royales et patriciennes, elle fut obligée d'obéir à la puissance démocratique de la révolution qui préconisait l'égalité aux yeux de la noblesse expirante; qu'il nous retrace ce qu'elle fut obligée de faire alors pour subvenir aux besoins de la consommation populaire, ainsi que l'histoire de cette célèbre mécanique de *Jacquard*, qui, en économisant une multitude de bras et de vie, doubla les moyens de production.

Qu'il nous entretienne de l'influence qu'exercèrent dans la fabrique les *Mey*, les *Colomès*, les *Pernon*, les *Lassale*, les *Bisardon*, et, de nos jours, les *Beauvais* et les *Depouilly*, car ces hommes-là sont les héros de notre histoire industrielle, comme les conquérants sont ceux de notre histoire politique. Qu'il apprécie en économiste les résultats de l'édit de Nantes, de l'émigration de 92, des guerres de l'Empire, du système continental et des causes qui, tout récemment encore, ont fait, par deux fois, éclater la guerre civile au milieu de nous. Enfin qu'il nous rassure sur le résultat de la crise actuelle, dans laquelle notre industrie est menacée d'être engloutie. Qu'il réveille la sollicitude de nos magistrats, de nos principaux fabricants, aujourd'hui que les ouvriers émigrent pour s'arracher à la misère, aujourd'hui que l'étranger nous enlève des bras dont nous sentons tout le prix maintenant que nous en éprouvons le besoin.

Mais pourquoi nous plaindre? tant de voix se sont déjà, mais en vain, si souvent élevées pour sonner l'alarme, que nous ne voyons pas la nécessité de grossir le nombre de nos inutiles *Cassandra*.

CHARLES PEQQ.